Bibliographies

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **21 (1892)**

Heft 3

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Mais $D\,O\,C$ et $A\,O\,B$ étant semblables, on a aussi :

$$\frac{D\,O\,C}{A\,O\,B} = \frac{\overline{D\,O}^{\,2}}{\overline{O\,B}^{\,2}} \text{ ou } \frac{9}{25} = \frac{\overline{D\,O}^{\,2}}{\overline{O\,B}^{\,2}}$$

$$\text{ou encore } \frac{D\,O}{O\,B} = \frac{3}{5} \qquad 2)$$

Des égalités 1) et 2), on conclut :

$$\frac{D\,O\,A}{A\,O\,B} = \frac{3}{5} \text{ d'où enfin } D\,O\,A = \frac{3 \times 25}{5} = 15^{mq}$$

Surface du trap. $A\,B\,C\,D = 9 + 25 + 2\,D\,O\,A = 9 + 25 + 30 = 64^{mq}$

Nouveaux problèmes

5. Une barrique est au $^4/_5$ remplie d'huile. On enlève le $^1/_8$ du contenu et on met le reste dans une autre barrique qui se trouve ainsi pleine. Cette dernière pèse alors 60^{kg}, 05; vide, elle ne pèserait que le $^1/_4$ de ce que pèse l'huile qu'elle peut contenir. On retire encore une certaine quantité d'huile et le reste est vendu au prix de 35 fr., 136. La densité de l'huile étant 0,915 et le kilogramme valant 1 fr. 20, on demande : 1° La contenance des deux barriques ; 2° la quantité d'huile retirée la seconde fois.

6. Un verre a la forme d'un tronc de cône dont les rayons des bases mesurent 0^m,03 et 0^m,02 ; et dont la hauteur mesure 0^m,06. On y verse 690 gr. de mercure, puis on le remplit d'eau. Trouver la quantité d'eau. La densité du mercure est 13, 6.

P.-Jos. Æbischer.

Bibliographies

I

Géographie générale. *L'Europe* par Rosier, professeur de géographie à Genève. — Lausanne, librairie Payot. 1 vol. grand in-4°, 290 pages. Prix 5 fr.

C'est pour répondre aux vœux des Sociétés suisses de géographie que M. Rosier a publié le remarquable ouvrage que nous annonçons aujourd'hui. Entre les Manuels arides et incomplets de nos écoles et les captivants récits du *Tour du Monde* de Hachette, de l'*Echo des Alpes* et d'autres Revues spéciales, la Suisse française ne possédait jusqu'ici aucun ouvrage de géographie. L'auteur a donc rendu un réel service à l'enseignement supérieur et aux hommes instruits en offrant au public un livre complet sur notre vieille Europe, que nous connaissons en somme moins que plusieurs pays lointains.

Aussi la Confédération et certains cantons, convaincus de l'utilité d'une pareille œuvre, n'ont-ils pas hésité à contribuer par d'importants subsides à la publication d'une œuvre qui exigeait des sacrifices considérables.

Cette œuvre comprendra deux autres volumes consacrés, l'un aux quatre autres parties du monde, et l'autre, à la Géographie physique du globe.

La description de chaque contrée s'ouvre par une vue d'ensemble, qui se continue par l'étude du relief, des cours d'eau, des villes, etc. Un aperçu historique sert d'introduction à l'exposé des conditions économiques, sociales et politiques des divers pays. Pour rendre son ouvrage plus attrayant, M. Rosier en a fait disparaître les arides nomenclatures, une partie des données statistiques qui hérissent la plupart des Manuels de géographie, de sorte que cet ouvrage est moins un manuel proprement dit qu'un livre de lecture aussi instructif qu'agréable.

Ce qui frappe tout d'abord les yeux en ouvrant cet ouvrage, ce sont les gravures nombreuses et admirables qui illustrent le texte. Il n'y a pas moins de 328 figures : cartes, plans, tableaux comparatifs, vues de tout genre. Presque toutes ces gravures sont irréprochables et vraiment artistiques.

Ajoutons que c'est par notre cher pays, la Suisse, que l'auteur ouvre son étude sur l'Europe et que tout le livre est écrit au point de vue spécial de notre patrie. Les vingt-cinq premières pages sont consacrées aux phénomènes terrestres et aux données générales sur la figure de la terre, l'hydrosphère, les continents, les races humaines.

Après avoir jeté un coup d'œil d'ensemble sur l'Europe, sur sa configuration générale, son climat, sa flore, sa faune, ses industries. ses voies de communication, langues, religions, situation politique, etc. M. Rosier aborde l'étude de la Suisse à laquelle il accorde tout naturellement une attention de prédilection. Des illustrations charmantes et nombreuses viennent à chaque page vous faire rêver aux jouissances que vous procurent les excursions des vacances et les ascensions alpestres. Fribourg n'occupe point, dans cet ouvrage, une place aussi large que dans nos cœurs, cependant nous avons été heureux d'y trouver, avec une vue de Charmey, les notions les plus importantes.

Après la Suisse, c'est l'Allemagne, l'Autriche, la France, l'Italie, qui viennent, chacune à son tour, étaler à nos yeux leur confliguration géographique et leur situation sociale et politique.

Le nouvel ouvrage que la librairie Payot offre au public fait honneur autant à son auteur qu'à la typographie qui l'a édité et illustré. Il ne nous reste qu'à lui souhaiter tout le succès qu'il mérite.

R. H.

II

La Réforme des études classiques, telle est la question mise de nouveau au jour par M. l'abbé Garnier, l'apôtre des classes ouvrières et par Mgr d'Hulst, le successeur du R. Père Monsabré, à la chaire de Notre-Dame de Paris.

Nommer ces auteurs, c'est, on en conviendra, faire de leur livre un premier et sérieux éloge. Il en mérite bien d'autres, car le fait de remettre sur le tapis cette thèse, à lui seul, constitue un péril que bien peu ont osé affronter dans ces 40 dernières années.

Jusqu'ici, en effet, chaque fois qu'on tentait de rouvrir la discussion sur les études classiques dans les Collèges chrétiens, c'était aussitôt un *tolle*, une rumeur, à nulle autre pareille, et — vraie merveille — les rhéteurs de tout poil faisaient chorus, se refusant tout repos tant que la question n'était pas renfoncée dans la nuit. *Genus irritabile vatum !* disait déjà Horace qui, étant de la confrérie, la connaissait de reste.

Aussi, fut-ce en vain que des champions, tels que Veuillot, Montalembert, Mgr Gaume, Mgr Parisis et le P. Ventura en France, le cardinal d'Avanzo et d'autres en Italie et en Espagne, descendirent dans la lice et se portèrent garants des classiques chrétiens contre les païens ; leur défi eut beau être soutenu avec vaillance et courtoisie ; ni leurs sages arguments ne furent acceptés ni admises leurs revendications pourtant modérées ; et l'aveugle victoire sembla rester d'abord aux tenants du vieux système.

C'est, il faut bien le dire, que ceux-ci avaient pour eux la foule des spectateurs ; le *servum pecus* des plus sots préjugés. Mais depuis ?... grâce à Dieu ! on en est revenu.

On s'est enfin laissé à demi persuader que les œuvres littéraires des païens n'avaient pas après tout le *monopole* du style, de ce qu'en nomme aussi maintenant *la beauté pratique* et que pour le fond des idées, leur valeur morale, ils étaient *loin du compte*. On fit alors aux auteurs chrétiens une petite, toute petite entrée dans les programmes scolaires. Jugez un peu ! On eût craint autrement d'ôter à la *culture moderne* son cachet franchement payen.

En dépit cependant de toutes ces précautions, malgré tant d'efforts dignes d'une meilleure cause, le siècle de plus en plus échappe aux chevaliers de Virgile ; le siècle est novateur et sa route, il la cherche loin des errements qui lui ont si peu rapporté.

De moins en moins, désormais, l'on s'occupera d'ancêtres si étrangers aux problèmes qui nous travaillent ; et déjà, comparant l'une à l'autre, l'action vivifiante de la foi chrétienne et l'effet dissolvant des doctrines *païennes*, produit nécessaire d'une éducation *secondaire* faite de formules convenues et de pure phraséologie, certains esprits, certains peuples plus sérieux se posent la question de l'élimination pure et simple des vieux auteurs dans l'Ecole. Ils dépassent le but sans doute ; mais leur conduite ne manque pas de prétexte, en face de l'inertie avec laquelle, nos établissements même les plus religieux et les mieux intentionnés, persistent à n'encencer qu'Homère et Démosthènes, Ovide et Cicéron, l'odieux Lucien et le jouisseur Horace.

Qu'on lise donc la brochure récemment publiée ; qu'on médite telle page même prise au hasard, toutes sont instructives, et malgré la forme un peu hâtive donnée à son volume, on remerciera l'abbé Garnier d'avoir réveillé une question qui dort depuis trop longtemps.

Peut-être même, viendra-t-il à quelqu'un la pensée d'extraire et de condenser en une sorte de *Manifeste*, les preuves, textes et réflexions de ce travail de compilation, et de l'offrir au public sous une forme plus originale et plus captivante. V. Th.

III

L'abbé Combalot, par Mgr Ricard ; 1 vol. in-12, 650 pages, chez Gaume et Cie, édit.

L'abbé Combalot, ce nouveau Bridaine, comme on l'a souvent appelé, est assurément l'une des plus belles figures que la France

catholique ait produites de nos jours ; aussi l'on ne saurait lire cette vie, sans se passionner pour un si noble caractère.

Né en 1797, le jeune Combalot est ordonné prêtre à l'âge de 23 ans. A peine a-t-il reçu les Ordres sacrés, qu'il est nommé préfet des études dans un petit Séminaire, et bientôt, il est appelé à professer la philosophie au Grand-Séminaire de Grenoble. C'est là que l'abbé Combalot commence, contre les doctrines gallicanes et jansénistes, cette lutte acharnée qu'il va poursuivre jusqu'à son dernier souffle.

A cette époque, nul n'était admis à enseigner dans un séminaire, s'il n'avait auparavant juré de professer la doctrine contenue dans la fameuse Déclaration de 1682. Le Vicaire général est donc délégué auprès de l'abbé Combalot pour recevoir ce serment. « Non, jamais je ne défendrai les quatre articles, » répond vivement le jeune professeur. « Vous prétendez donc, reprend le grand Vicaire, en savoir plus que votre Evêque ! » « Oui, monsieur, réplique Combalot ; en cela, j'en sais plus que vous et plus que lui. »

L'année suivante, il prêche une retraite ecclésiastique dans un diocèse où le jansénisme compte de nombreux partisans. Dans une conférence, à laquelle assiste l'Evêque, il expose tranquillement la doctrine de saint Alphonse sur un point particulier de la morale. L'Evêque l'interrompt tout à coup : « Nous n'admettons pas ces principes, » dit-il d'un ton qui trahissait son mécontentement. « C'est bien fâcheux pour vous, Monseigneur, répond le jeune prédicateur ; mais c'est moi qui ai raison. »

Ces deux faits suffisent pour nous donner une idée de la fougue de ce caractère indompté et de l'ardeur avec laquelle il va prendre la défense des doctrines romaines.

Aussi, n'est-on pas surpris de le trouver bientôt à la Chesnaie, offrant à Lamenais les services de sa plume et de sa parole. L'abbé Combalot est comme fasciné par cet homme, dont Frayssinous a dit : « Il possède un genre d'éloquence qui réveillerait un mort. » Mais il sut l'abandonner, dès qu'il aperçut l'erreur.

A partir de cette époque, l'abbé Combalot parcourt la France, semant partout sur ses pas la parole de Dieu.

Dans ses retraites, ses carêmes et ses missions, il soulève l'enthousiasme des foules ; devant la Cour comme en province, il parle avec la sainte indépendance d'un Apôtre de Jésus-Christ. Les mâles accents de son énergique éloquence provoquent les applaudissements et surtout multiplient les conversions. A l'appel de Pie IX, il va évangéliser Rome elle-même.

Mais son zèle pour la religion ne se borne pas à prendre la parole dans les cathédrales ; il se fait le champion de toutes les grandes causes ; il combat le monopole universitaire et revendique la liberté d'enseignement avec tant de véhémence, que le gouvernement prend peur et le fait surveiller ; bientôt, il est puni d'amende et subit la prison. — Plus tard, Napoléon s'irrite et le vaillant missionnaire se voit interdire la parole : n'importe ; son ardeur n'en devient que plus vive, et partout où il y a un droit à revendiquer pour l'Eglise, il est le premier sur le champ de bataille. Il est mêlé à tous les événements et à toutes les luttes ; il est en relation avec tous les personnages marquants de ce siècle, et, en particulier, il est l'ami intime de l'illustre cardinal Mermillod. Aussi Mgr Ricard a-t-il pu mettre comme sous-titre de son livre : *L'action catholique de 1820*

à 1870. Et en effet, en lisant cette vie de l'abbé Combalot, on est initié à toutes les luttes que la religion a soutenues dans ce siècle.

D'autre part, le lecteur trouvera, dans cette biographie, de grands exemples de vertu et de piété; il sentira grandir dans son cœur, son amour de Dieu, son dévouement à l'Eglise et son zèle pour le salut des âmes. J. P.

VIIIme RAPPORT ANNUEL

DU

MUSÉE PÉDAGOGIQUE

(Exposition scolaire permanente suisse de Fribourg 1891)

I

Situation générale, organisation et personnel

Depuis son ouverture, en février 1884, l'Exposition scolaire a subi bien des vicissitudes : la question du local a toujours été pour elle une pierre d'achoppement. Placée d'abord dans la salle actuelle de dessin au pensionnat (Ecole des garçons), elle est venue échouer dans une maison des environs de la rue de Romont jusqu'au jour où elle put se loger dans l'ancienne caserne. C'était en 1887. Le nouveau local était vaste mais excentrique. Nous dûmes bientôt le céder pour les militaires. Enfin, en juillet dernier, le Conseil d'Etat a bien voulu nous accorder l'ancien Arsenal situé près de la Préfecture où nous nous sommes empressés d'installer nos collections qui, pendant leur séjour à l'Hôtel-de-Ville, n'avaient que trop souffert.

Nous avons dès lors changé le titre d'*Exposition scolaire permanente suisse* en celui de **Musée pédagogique**.

Cette modification se justifie par le développement qu'a pris jusqu'à ce jour notre établissement.

L'Exposition scolaire a reçu pendant l'année 1891, 198 envois ce qui en élève le nombre total depuis sa fondation, à 1,666. Il est entré 356 objets pour les collections, 209 pièces pour les archives et 176 volumes pour la bibliothèque.

Nous exprimions le désir, l'année dernière, de recueillir les anciens protocoles des conférences et les travaux des instituteurs (compositions de conférences). Nous n'en avons reçu aucun exemplaire.

Trente et une personnes nous ont demandé des ouvrages en communication depuis le mois d'août. Le nombre des volumes sortis s'élève à58.

Nous ne devrions plus parler de la Société de l'Exposition